

# Propos sur la défense

Le débat sur la liberté d'expression des militaires est de nouveau d'actualité en France. Un article du Figaro sur l'état de la défense française du 22 juin 2011 a provoqué un communiqué du ministre de la défense. Le même article a amené le même jour une question de Patrick Beaudouin, député UMP, au ministre lors de la session de l'assemblée nationale. La réponse du ministre au parlementaire est confondante et se résumerait à condamner la liberté d'expression des militaires à travers l'article du Figaro qui pourrait être l'expression d'états d'âme. Selon Gérard Longuet, « **L'armée est la « grande muette » dans notre société. Ce n'est pas simplement une tradition ; c'est un devoir, un devoir républicain.** ».

Ce à quoi réagit le blog de Jean-Dominique Merchet (JDM) sur Marianne : « **Les militaires ont le droit de s'exprimer et les armées le devoir de se faire entendre** ». C'est bien ce qu'a fait l'amiral Forrissier, chef d'état-major de la Marine le 10 juin avant son retour à la vie civile, certes dans le contexte particulier du conflit libyen qui montre la réalité de nos moyens militaires en terme de potentiel (d'un autre côté, si l'on ne se sert pas des équipements militaires, quelle est leur utilité ?). C'est aussi ce qu'a fait le général Charpentier, commandant les forces terrestres, dans le Figaro du 2 juin 2011 sous un titre significatif « **Plaidoyer pour vos soldats** ».

Beaucoup de militaires ne peuvent que soutenir la prise de position de JDM. La position du ministre, en retard au moins d'une guerre, est grave, contraire aux statuts des militaires et aux libertés qui leur sont accordées dès lors qu'aucun syndicaliste ne s'exprimera sur les conditions d'exercice de leur métier comme dans les autres ministères. L'interdiction du débat est rétrograde et nous renvoie aux sanctions du Général Desportes suite à son interview dans Le Monde du 3 juillet 2010. Ce n'est effectivement pas un bon message à l'encontre de la communauté militaire toujours disponible et au service de la France.

## ILS ONT DIT....

COMMENTAIRE DU BLOG DE JD MERCHET DU 22 JUIN 2011  
 « L'ARMÉE FRANÇAISE A RUDE ÉPREUVE », LE FIGARO DU 22 JUIN 2011  
 COMMUNIQUÉ DU MINISTRE DE LA DÉFENSE DU 22 JUIN 2011,  
 « PLAYDOYER POUR VOS SOLDATS » DU GÉNÉRAL CHARPENTIER, LE FIGARO DU 2 JUIN 2011

S'il y avait un mauvais signal à envoyer au personnel d'une armée professionnelle d'un pays démocratique, c'était bien celui-là : silence dans les rangs !

Répondant à la question d'un député à l'Assemblée nationale, le ministre de la Défense Gérard Longuet a expliqué aujourd'hui que "*l'armée est la « grande muette » dans notre société. Ce n'est pas simplement une tradition ; c'est un devoir, un devoir républicain.*" Le ministre réagissait à un article paru le matin même dans Le Figaro où s'exprimaient les "*états d'âmes*" d'officiers, pointant la "*mélancolie*" dont souffriraient les armées. Un article dans le ton de celui du groupe Surcouf, paru en 2008, et qui avait déjà suscité une vive colère des autorités.

"*L'armée, ajoute le ministre de la Défense, sous l'autorité du Président de la République, chef des armées, est là pour exécuter la politique que veut la nation (...). Elle respecte ce devoir. Il est donc parfaitement déloyal de prétendre parler en son nom et d'organiser un étalage d'états d'âme qui ne correspond, de surcroît, en rien au sentiment de fierté que nos compatriotes qui servent les armes de la France ressentent au moment même où, engagés sur des théâtres extérieurs, ils ont la certitude de participer à une belle tradition et de porter haut l'image de notre pays.*"

Quoi qu'on pense du fond de l'affaire (et l'on aura l'occasion d'en discuter sur ce blog), on peut s'étonner que le ministre de la Défense se croit obligé

de répondre à l'article par un long communiqué puis d'évoquer la "*grande muette*" devant la représentation nationale. **Les militaires ont le droit de s'exprimer et les armées ont le devoir de se faire entendre.** Ni dans un cas, ni dans l'autre, le silence ne saurait être de mise. Les militaires peuvent s'exprimer, y compris parfois pour dire des bêtises (et, pas plus que quiconque - y compris l'auteur de ce blog - ils ne s'en privent). Ils ont le droit de parler parce que ce sont des professionnels et que, dans le débat démocratique, leur avis doit être écouté, en particulier sur les sujets qu'ils connaissent. L'institution militaire a elle aussi le devoir de s'exprimer - il s'agit alors d'autre chose, c'est-à-dire de la parole officielle, forcément plus mesurée. Et d'un tout autre poids que l'avis, si pertinent puisse-t-il être, d'un quelconque officier supérieur.

Chacun s'attend à ce que la révision du Livre blanc de la Défense soit, en 2012, un moment difficile. Il convient d'en débattre sereinement, sans caricature ni invectives. Peindre le tableau plus noir ou plus rose qu'il n'est est une tentation permanente. Tâchons, ici et ailleurs, d'y résister.

*Secret défense, JD Merchet, 22 juin 2011*

Mercredi 22 Juin 2011

## L'armée française à rude épreuve

**La France est engagée sur plusieurs fronts. La réduction des budgets de défense, aggravée par le coût des guerres en Libye et en Afghanistan, alimente les états d'âme des officiers et des soldats.**

La France se bat sur plusieurs fronts à la fois. Depuis dix ans en Afghanistan, les forces françaises se flattent de « tenir » une région particulièrement turbulente à l'est du pays. En avril, l'opération menée par des commandos français en Côte d'Ivoire pour extirper de son bunker le président Laurent Gbagbo a été considérée, d'un point de vue militaire, comme un modèle du genre. Et en prenant la tête de l'intervention contre Kadhafi en Libye le 19 mars, la France a montré qu'elle restait un leader politique dans le monde, et militaire en Europe, avec une « *capacité d'entrer en premier* » dans les conflits qui n'appartient qu'aux grandes nations.

Officiellement, les responsables affirment que les armées françaises ne sont pas « *en surchauffe* ». « *Au niveau d'engagement qui est le nôtre, on peut durer un certain temps* » en Libye, affirme le chef d'état-major de l'armée de terre, le général Elrick Irastorza. Sous le fracas de la guerre, on commence pourtant à entendre les premiers grincements. C'est le chef d'état-major de la marine, l'amiral Forissier, qui a rompu l'omerté : si le *Charles-de-Gaulle*, après huit mois de mer, ne rentre pas bientôt au bercail pour son check-up annuel, il ne pourra pas partir en opérations en 2012 - même si l'on a besoin de lui. Le projet de doter la France d'un second porte-avions fait débat depuis plusieurs années. Mais il a été reporté aux calendes grecques par les restrictions budgétaires.

### Un million d'euros par jour

Après trois mois de frappes en Libye, les pilotes de bombardiers commencent à fatiguer. Les hélicoptères - 13 en Afghanistan, une petite vingtaine en Libye - ne sont pas assez nombreux. Comme l'Afghanistan, l'intervention libyenne coûte un million d'euros par jour à la France. En trois mois, elle a déjà généré un surcoût de 100 millions, a confirmé hier le ministre de la Défense, Gérard Longuet. Certes, les alliés britanniques ne sont pas mieux lotis. Dans un rapport divulgué hier par le *Daily Telegraph*, le chef des opérations aériennes britanniques, Simon Bryant, a prévenu que les opérations en Afghanistan et en Libye exerçaient de fortes pressions sur les ressources, qui pourraient remettre en cause de futures missions.

Tout le monde le sait : l'argent est le nerf de la guerre. Or les années manquent d'argent. Dans les bureaux des officiers généraux, à Paris, les griefs s'amoncellent. Les réformes induites par le livre blanc de la défense en 2008 ont été décidées « *en fonction de considérations exclusivement budgétaires* » regrette l'un d'eux. En 2008, pour répondre aux nouvelles menaces du monde, le livre blanc avait réduit les moyens militaires de la France. « *Comment voulez-vous qu'on renforce la défense en diminuant ses moyens ! Il faut appeler un chat un chat. Pour moi, c'est une forme de désarmement* », dénonce un responsable militaire. Conséquence de la crise, la baisse des crédits affectera durablement les armées françaises : l'effort de défense, qui était encore de 3,3 % du PIB en 1989, est tombé à 1,7 % en 2010.

Entre 2011 et 2013, le budget sera amputé de 3,6 milliards. « *Notre armée est en crise budgétaire et la cause de cette quasi-faillite est d'abord à chercher dans la contradiction entre l'empressement de nos gouvernements à toucher les » dividendes de la paix\*, donc à réduire la part relative des ressources consacrées à l'effort de défense, et l'explosion du coût de ce même outil de défense, tant dans son budget d'équipement que dans celui de son fonctionnement » , écrivait il y a quelques mois le colonel Michel Goya, membre de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire, Pirsem.*

### **L'avertissement américain**

Le problème touche aussi les hommes - 54 000 en moins - leur entraînement et les équipements. « *Les temps sont durs »*, reconnaissait récemment le général Irastorza : en perdant à elle seule plus de 10 000 postes, l'armée de terre est durement touchée. En 1940, elle pouvait aligner 93 divisions. Aujourd'hui, il ne lui reste que 81 régiments, soit dix fois moins. L'armée de l'air, qui doit se séparer de 15 900 emplois en six ans, n'est guère mieux lotie. À 40 ans passés, ses vieux avions de transport Transall sont à bout de souffle. Sur certaines flottes, le taux de disponibilité atteint 50 à 60 %. Il en va de même dans la marine. « *Nous ne pourrions plus, si nous ne réagissons pas, maintenir notre statut de marine mondiale »*, a prévenu l'amiral Forissier lors d'une audition devant la commission de défense de l'Assemblée nationale.

On est loin, bien loin, des 640 000 hommes de la grande armée de Napoléon en 1812, au moment de l'invasion de la Russie. Réorganisées autour du principe de « *stricte suffisance »*, avec un contrat opérationnel de 30 000 hommes seulement, les armées françaises ne pourraient plus refaire aujourd'hui la guerre de contre-insurrection en Algérie, qui avait mobilisé 400 000 militaires français.

Or, malgré la Libye et l'Afghanistan, la pression budgétaire, loin de se relâcher, risque de redoubler en 2012, année terrible, celle de la révision du livre blanc. Le budget de la défense pourrait ainsi tomber à 1,5 % du PIB. Du jamais-vu ! Certains savoir-faire essentiels, comme le ravitaillement en vol par exemple, pourraient même, à terme, disparaître. « *Si l'armée française de 1990 affrontait l'armée de 2011, ce serait celle de 1990 qui gagnerait »*, résumait il y a peu un colonel dans un colloque à Lille. Estimant qu'en-deçà de 3 % du PIB, les armées peinent à se renouveler, il redoute que l'armée française ne se transforme en une « *armée Potemkine »*. Cette posture en retrait de la France inquiète d'autant plus les généraux que c'est l'Europe entière qui désarme pendant que le reste du monde, qu'il s'agisse de la Russie, de la Chine, de l'Iran ou du Brésil, réarme. Face à la multiplication des menaces - prolifération nucléaire, terrorisme, cybercriminalité -, mieux vaudrait selon eux « *monter la garde »*. Le chef du Pentagone, Robert Gates, vient de s'inquiéter à Bruxelles des « *lacunes »* européennes dans le domaine de la défense. Elles pourraient, selon lui, avoir de graves conséquences sur l'opération libyenne, dans laquelle Washington s'est effacé au profit de Paris et de Londres, militairement et financièrement.

### **La France devra investir davantage**

Après avoir symbolisé et servi la puissance française, les armées s'inquiètent d'un déclassement stratégique de leur pays. « *Parce que la France a toujours pesé sur les affaires du monde, l'armée avait le sentiment d'être celle d'une grande nation. Aujourd'hui, la diminution des formats transforme la France en un acteur mineur, trop souvent dépendant des États-Unis »*, regrette un général. Il cite en exemple l'influence quasi inexistante de Paris sur la stratégie américaine en Afghanistan. Et pour cause : les troupes françaises occupent moins de 5 % du territoire afghan.

Pas étonnant donc, que les armées françaises aient le blues. Selon une évaluation chiffrée, réalisée avant la guerre en Libye, le moral des « terriens », qui s'érode depuis plusieurs années, a atteint un record de 5,2 sur 10. Plutôt rare dans cette institution, l'absentéisme se développe. « *Les armées françaises sont atteintes de mélancolie. Rien pour l'instant qui affecte la capacité à remplir efficacement les missions données, mais cela ne peut cependant manquer d'inquiéter* », prévient le colonel Goya.

Certes, dans les vallées afghanes de Surobi ou de Kapissa, là où sont engagées les forces françaises, comme à bord des chasseurs qui survolent la Libye, le spleen n'est pas de mise. « *Là-bas, enfin, nous retrouvons le coeur de métier, celui pour lequel nous nous sommes engagés. Le moral est excellent* », assure un officier de retour d'Afghanistan. Mais l'engagement dans ces contrées éloignées n'empêche ni les incompréhensions ni les hiatus. « *// existe un énorme décalage entre le discours officiel, très positif, et la réalité sur le terrain, souvent très sombre* », analyse-t-il.

Si elle veut conserver les ambitions diplomatiques d'une grande puissance et son influence dans le monde, la France devra investir davantage dans son outil de défense, estiment les officiers généraux. « *Les choix qui seront faits en 2012 détermineront la capacité de la France à demeurer ou non une puissance globale sans impasses. Il ne faudra pas se tromper et commettre l'irréparable* », prévient l'un d'eux.

Par Isabelle Lasserre



**MINISTÈRE DE LA DÉFENSE  
ET DES ANCIENS COMBATTANTS**

*DÉLÉGATION À L'INFORMATION ET À LA COMMUNICATION DE LA DÉFENSE*

**COMMUNIQUE DE PRESSE**

Paris, le mercredi 22 juin 2011

**Communiqué de monsieur Gérard Longuet,  
ministre de la Défense et des Anciens combattants**

Gérard Longuet, ministre de la Défense et des Anciens combattants, tient à réagir vivement à l'article paru ce jour dans *Le Figaro* concernant l'armée française et les conséquences de son engagement sur les différents théâtres d'opérations.

Il dénonce des amalgames infondés et de sérieuses lacunes stratégiques :

- Les réformes décidées par le Livre blanc l'ont été en fonction de considérations stratégiques et non exclusivement budgétaires mais bien au terme d'une analyse approfondie. Cette réflexion associant l'ensemble des interlocuteurs a été conduite au terme d'une concertation sans précédent. Une évolution de ressources budgétaires très favorable à la Défense accompagnait ce travail exhaustif afin d'en garantir le réalisme et la crédibilité.
- Les engagements financiers pris en 2008 ont été tenus, tant sur le plan de l'équipement des forces (18 milliards dépensés en 2009 soit le meilleur chiffre depuis 1993), que sur le plan de la revalorisation des soldes des militaires, ou sur le financement supplémentaire des OPEX sans mise à contribution des crédits d'équipement, ce qui n'avait jamais été fait auparavant.
- Entre 2011 et 2013, le budget ne sera pas amputé de 3,6 milliards mais seulement de 1,2 milliards sur un total de plus de 96 milliards, et compensé par des gains de productivité.
- Les réductions d'effectifs, conformes au calendrier prévu, ne pèsent pas sur les opérations car elles portent dans leur très grande majorité sur les activités de soutien et d'administration.

Les raccourcis figurant dans cet article témoignent d'une vision très simpliste de l'histoire militaire de notre pays.

La référence à la Grande armée de Napoléon pour démontrer un déclin de nos contrats opérationnels se passe de commentaires. L'affirmation selon laquelle l'armée de conscription de 1990, dont l'inaptitude aux crises contemporaines a été démontrée lors de la guerre du Golfe, battrait nos forces actuelles, dont les capacités sont illustrées actuellement sur plusieurs théâtres exigeants, témoigne à l'évidence d'un manque de discernement.

La transformation de notre outil de défense témoigne de la détermination de la France à tenir son rang et à porter les valeurs républicaines dans le monde.

Elle démontre l'engagement des personnels civils et militaires de la Défense à contribuer avec fierté au rayonnement international de notre pays, qui lui vaut d'avoir en Europe l'armée de référence, et dans le monde un outil respecté au service de la France.

**Contact presse :**

**DICoD**

**Centre Presse :**

Tél. : 01 44 42 54 02 – Fax : 01 44 42 41 22  
presse@dicod.defense.gouv.fr

# Plaidoyer pour vos soldats.

Vendredi 02 Juin 2011



*Par le Général HERVÉ CHARPENTIER Commandant la Force d'action terrestre*

*« Le Figaro » du 2 juin 2011*

*Le général de corps d'armée, commandant des forces terrestres, réclame davantage de reconnaissance de la part des Français à l'égard des volontaires qui s'engagent sur le terrain.*

En Afghanistan, en Afrique, partout où je rencontre nos soldats en opération, je croise de jeunes héros. Ils sont bien de notre temps, mais vous les côtoyez souvent sans les voir, car ils ressemblent banalement à tous ces jeunes de France, qui vivent dans nos villes et nos campagnes.

Ni lansquenets, ni bêtes de guerre, ils sont vos enfants, vos voisins, et aussi des jeunes filles et de jeunes mamans que l'on reconnaît mal sous le casque et le gilet pare-balles. Beaucoup ont une famille, qui partage ce métier sans l'avoir choisi, au gré des mutations et des absences, sans espérer grand-chose en retour, sinon la considération et le soutien de leurs concitoyens, quand un drame survient.

Ils portent les armes de la cité en votre nom, et chaque jour s'en servent, où vous les envoyez. Car leur métier est bien la guerre, même si pour bien en mesurer le coût, ils chérissent plus que tout la paix...

Ils acceptent de payer le prix du sang, l'épreuve de la blessure. Mais, disent-ils, s'ils deviennent invalides, alors que ce soit « de guerre ». Leur plus grande crainte est d'être un jour, regardés comme des victimes, maladroites ou incompetentes, qu'on aurait bernées dans une mauvaise aventure... Car même au fond d'un lit d'hôpital, leur silence et celui de leurs proches ne doivent pas faire oublier qu'ils sont fiers et soucieux de leur honneur.

Ils croient que la mission est sacrée, et qu'une vie peut lui être consacrée. Ils savent confusément qu'il n'est pas inique que l'individu se donne, corps et âme, à la collectivité. Ils y verraient même une certaine noblesse, ou un trait qui les distingue et les grandit, et c'est pour cela qu'ils ne sont pas des mercenaires. Mais ils le deviendront quand la cité ne les reconnaîtra plus pour cette singularité !

Les soldats ont le tort d'être pudiques, quand il faut se vendre. Celui de ne pas être compris, parce qu'ils s'expliquent trop peu, se réfugiant dans un silence qui préserve les familles et évite les malentendus.

Il est si difficile de témoigner de nos épreuves sans le recul du temps !

Mais quand bien même ils parleraient, pourquoi écouterait-on, quand rien n'y oblige, ceux qui finalement incarnent le tragique de la vie ? La mort leur colle à la peau alors que la société l'a rayée de son quotidien.

**Pourtant, il n'est de héros sans légende.**

Et il suffirait ici de dire les faits, dans leur brutale simplicité. De considérer qu'en dehors de toute option politique le sacrifice d'un jeune Français pour les siens est une valeur en soi digne d'intérêt.

Qui pourrait le faire, sinon les médias ? À de rares exceptions près - quelques émissions tardives, et d'excellents articles, si l'on cherche bien - c'est plutôt le silence qui règne, toujours moins cruel cependant que les quelques mots qui expédient nos pertes - chaque semaine - entre page judiciaire et météo du lendemain.

## **Alors quoi, finalement ?**

Notre société, si évoluée, avide de libertés et de loisirs, a-t-elle encore besoin de héros, et de légendes ?

Chacun connaît la réponse. Les jeunes Français sont capables de donner vingt noms de footballeurs et chanteurs en tout genre devenus icônes de leur quotidien en délivrant le message de la célébrité et de l'enrichissement.

## **Combien d'individus qui - quel que soit leur métier - ont choisi de consacrer leur vie aux autres ?**

Ces gamins de 20 ans qui offrent leur vie quand la République le demande mériteraient cette reconnaissance !

Mais ils ne font pas fortune. J'ai la faiblesse de croire qu'ils constituent cependant la plus précieuse de nos richesses, toute d'humanité, de chair et de sang.

Nous aurons toujours besoin de ces jeunes hommes et femmes pour ce métier de soldat, qu'aucune machine ne fera à leur place. Qui peut croire que la guerre devienne un jour l'affaire de robots commandés à distance par les « riches », contre des « pauvres » à la poitrine nue ?

Aucune démocratie ne le supporterait. Les hommes sont condamnés à rester l'instrument premier du combat. Mais en trouvera-t-on encore longtemps pour porter nos armes ?

Rien n'est moins sûr, si nous continuons à ignorer l'histoire de nos héros, qui est aussi celle de notre pays s'écrivant sous nos yeux. Rien n'est moins sûr, si la nation n'y reconnaît pas ses fils et persiste à refuser une considération qu'ils n'osent même plus solliciter, dans la cacophonie de ceux qui exigent tout et n'importe quoi.

Une société « fabrique » ses défenseurs en leur offrant une place et une reconnaissance particulières. Elle génère, au sens propre, les volontaires qui feront le choix des armes malgré des contraintes exorbitantes. Un choix rationnel, qui n'est pas seulement la réponse à l'irrésistible appel d'une vocation.

Prenons garde que ces volontaires ne deviennent les victimes silencieuses d'un pays qui ne se rappellerait plus ni leur mérite, ni leur utilité, ni même d'avoir un jour exigé leur sacrifice. Nous ne les trouverions simplement plus.

Général HERVÉ CHARPENTIER

## « On ne peut pas faire la guerre contre le moral des soldats »

(le Monde du 3 juillet 2010)

**Vous pensez que le limogeage du général Stanley McChrystal, chef de la coalition internationale en Afghanistan, illustre une crise de la stratégie américaine. Pourquoi ?**

La relève du général McChrystal relance deux débats, l'un tactique - comment on combat en Afghanistan - et l'autre stratégique - ce qu'on fait là-bas. L'affaire tombe mal parce que la situation n'est pas bonne. Le mois de juin a été le plus meurtrier pour l'OTAN depuis neuf ans. Et deux fois plus de soldats afghans sont morts qu'en mai. Cela ouvre un premier débat, sur la tactique choisie. La doctrine de contre-insurrection traditionnelle, telle que l'a engagée McChrystal depuis un an, avec un usage restreint de l'ouverture du feu, des moyens aériens et de l'artillerie pour réduire les dommages collatéraux, ne semble pas fonctionner.

Ses partisans expliquent que l'on porte le combat " *là où même les Soviétiques ne sont pas allés* ". Ils assurent qu'après cette phase où nous comptons plus de morts, il y aura l'embellie, de la même façon qu'en Irak, sous l'impulsion du général David Petraeus en 2007, il a fallu en passer par là avant que la situation ne s'améliore.

N'empêche, factuellement, la situation n'a jamais été pire. McChrystal a toujours dit que cela prendrait du temps. Mais le fait d'avoir modifié la façon de combattre n'a pas encore porté ses fruits de manière claire.

### **Quelles sont les conséquences immédiates ?**

Cela a des conséquences sur le moral des troupes. L'armée américaine doute des directives McChrystal. Les soldats disent : " *On protège les populations afghanes mais c'est nous qui nous retrouvons en danger* ", " *on est en train de perdre* ", " *on ne peut même pas faire notre métier de soldats* ". Il est difficile aux chefs d'affirmer : " *On perd quelques batailles mais on est en train de gagner la guerre.* "

Par ailleurs, chez les militaires, un autre courant, remettant en cause le mode d'action " *gagner les cœurs et les esprits* ", suscite une adhésion grandissante. Cette remise en cause renforce l'écart entre la troupe et la stratégie générale. Or, on ne peut pas faire la guerre contre le moral des soldats. On doute, alors même que la doctrine est portée par tous ceux qui entourent le président Barack Obama, Hillary Clinton, Robert Gates, et le chef d'état-major interarmées Michael Mullen.

### **La stratégie globale américaine peut-elle changer ?**

L'affaire McChrystal révèle une faiblesse. Le chef de l'exécutif aurait pu morigéner son chef militaire et le renvoyer au combat, comme l'avait fait Roosevelt avec le général Patton, qui avait dû s'excuser d'avoir giflé un soldat. Tout se passe comme si le président n'était pas très sûr de ses choix. Il a limogé deux généraux en l'espace d'un an, David McKiernan, qui prônait la tactique américaine traditionnelle de la force, et McChrystal, qui avait l'option inverse. Il a choisi une voie moyenne qui peine à fonctionner.

A l'issue des débats sur les renforts nécessaires, il y a un an, il a opté pour 30 000 soldats de plus. Tout le monde savait que ce devait être zéro ou 100 000 de plus. On ne fait pas des demi-guerres.

Si la doctrine McChrystal ne fonctionne pas ou n'est plus acceptée, il faudra bien revoir la stratégie. Et il n'y a plus qu'une option : celle du vice-président Joseph Biden, qui dit que l'Amérique a d'autres intérêts stratégiques que l'Afghanistan, qu'elle est piégée là par une guerre sans fin, et qu'il faut en sortir, en réduisant les troupes à une capacité de frappes ponctuelles contre Al-Qaïda. Des trois lignes d'opérations, la sécurité, la gouvernance, le développement, Joseph Biden dit que seule la première marche - relativement. Le problème sera de réconcilier la stratégie avec ceux qui la mettent en oeuvre. Il faudra aussi, probablement, repousser la date du retrait d'Afghanistan.

### **Cela ne devrait-il pas être un débat de la coalition internationale ?**

C'est une guerre américaine. Quand vous êtes actionnaire à 1 %, vous n'avez pas la parole. Il n'y a pas de voix stratégique des alliés. Autre difficulté, nos appareils militaires n'ont plus la capacité de mettre longtemps beaucoup d'hommes sur une opération. La question est de savoir si les Etats-Unis sont capables d'adapter leur stratégie.

Traditionnellement, ils répondent aux problèmes militaires en tirant parti de leurs avantages comparatifs : la puissance et la technologie. Au Vietnam, des tentatives de procéder autrement, réussies, avaient eu lieu, mais la machine est vite revenue à ses errements - priorité absolue à la ligne sécuritaire, soutien à un gouvernement fantoche, toutes choses qui ne fonctionnent pas à long terme.

**Propos recueillis par Nathalie Guibert**